

## CONCLUSION

### *L'utopie devenue réalité*

Parce que le Solidarisme n'existe pas encore dans le monde en tant que système socio politique et économique, vous allez dire que c'est une utopie. Le mot *utopie* vient du grec *topos* qui signifie *lieu*. Avec le préfixe privatif *u* il désigne quelque chose *qui n'a pas de lieu*. Le solidarisme, en tant que système n'a pas encore sa place comme le système communiste n'avait pas encore sa place il y a cent ans ; un certain Karl Marx l'avait déjà théorisé et d'autres comme Lénine ou Trotsky avaient dans la tête de l'instaurer dans leur pays ruiné par le despotisme, les injustices et les criantes inégalités.

Aujourd'hui la situation est semblable dans la plus grande partie du monde qui court à sa perte. Ce n'est plus le despotisme monarchique des rois tout puissants, mais celui des puissances financières multinationales qui régendent le monde à leur façon. Contre elles nous ne pouvons rien faire ? Même un Etat, une nation, ne pourrait rien faire tout seul ? Fatalisme ! Il faut d'abord se convaincre qu'un monde nouveau, un autre monde, est nécessaire pour éviter les catastrophes qui se multiplient et nous entraînent vers le chaos. S'il faut que le monde change, il faut ensuite croire que c'est urgent et que nous pouvons changer ce monde si nous nous changeons d'abord nous-mêmes avant de vouloir changer les autres.

Donc le solidarisme n'est déjà plus tout à fait une utopie quand il trouve sa place dans notre tête. C'est le côté rationnel, celui qui vient de notre entendement, de notre raison. Il englobe tout ce que j'ai dit et décrit dans ce message que j'adresse à l'humanité. Et tout cela est à prendre comme un tout, car dans ce monde tout se tient. Il ne suffit pas d'en mettre en œuvre que des bribes ou une partie seulement.

Ensuite, le solidarisme doit trouver sa place dans notre cœur. Le *cœur*, c'est l'endroit symbolique qui désigne traditionnellement le siège de notre sensibilité. Cela n'a rien de scientifique, mais, à l'heure de la science et de la technique toute puissantes, c'est une part de nous-mêmes extrêmement importante si nous voulons changer le monde et le faire dans de bonnes conditions. La condition essentielle, c'est l'amour si nous voulons un monde d'amour, l'essence même du bonheur partagé. Trouver la place dans notre cœur pour le solidarisme, c'est trouver le deuxième endroit qui fait du solidarisme autre chose qu'une utopie.

Le troisième endroit où le solidarisme doit trouver sa place, c'est dans notre vie de tous les jours. C'est là que l'utopie devient réalité en premier lieu, dans notre maison, dans notre famille dans notre relation avec les autres. La qualité de notre vie s'améliore à mesure que nous mettons de l'amour envers nous-mêmes et envers les autres. C'est dans ces relations, dans notre comportement que se réalise la vraie solidarité. Notre épanouissement est important, de même

que celui des autres avec lesquels nous sommes solidaires. Par exemple, l'écologie est importante pour celui qui veut réaliser le solidarisme. En conséquence, celui-ci trouvera sa place et ne sera plus une utopie grâce à tous les gestes qui seront à notre portée : économie d'énergie, tri sélectif, diminution de nos besoins matériels, rapprochement de la nature, déplacements à pieds, en vélo avec les transports collectifs, jardinage etc. etc.

Dans un domaine plus large, la première chose à faire dans un pays, lorsque nous avons fait le choix d'un système radicalement différent, c'est de se libérer des liens qui nous enchaînent, des structures imposées par les puissances d'argent comme la division internationale du travail ou le grand commerce mondial qui détruit les souverainetés alimentaires ou tout simplement économiques, sans parler de la pollution qu'il engendre. C'est tout un habit (et des habitudes !) qu'il nous faut rejeter pour revêtir le vêtement fabriqué par les nôtres, avec nos moyens, un vêtement qui dure, au lieu d'aller remplir nos déchetteries, un vêtement qui dessine notre vie en couleur.

Qu'est-ce qui doit changer ?

- Un monde la solidarité. qui n'est plus fondé sur l'argent, sur les affaires, sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Sa réalisation est à notre portée si nous nous affranchissons de ce modèle pour orienter notre vie vers plus de liberté et d'indépendance sans profiter des autres, mais en vivant avec eux des relations de solidarité dans la fraternité et l'égalité avec le plus grand respect et la meilleure harmonie non seulement avec les humains mais aussi avec la nature et les animaux.
- Un monde où règne la justice. Il importe d'être juste et loyal avec soi-même en cherchant son épanouissement personnel et sa dignité d'homme libre sans abuser de l'autre, mais en considérant son semblable comme un être égal en droit, en liberté et en considération. En ce sens-là, si lui-même souffre de mauvaise considération ou d'injustice, il ne doit jamais se résigner ou supporter sans rien dire ; il doit se défendre et agir pour la considération de ses droits à la même dignité et aux mêmes égards, même si ses besoins peuvent être différents.
- Un monde qui bannit la fatalité et où chacun s'efforce d'agir pour plus d'humanité et en premier lieu de soutenir la lutte pour une vie meilleure à laquelle chacun a droit, à commencer par les plus défavorisés. Bannir la fatalité, cela implique aussi de bannir la peur. Le mot « lutte » fait peur et rares sont ceux qui s'engagent pour améliorer le monde en commençant par améliorer les choses autour de soi. Choisissons donc la lutte non-violente qui consiste d'abord à sortir de son égoïsme et de son indifférence, essayer de comprendre les causes des désordres afin d'agir en citoyen conscient de la réalité. Un citoyen conscient n'agit pas seulement par un vote éclairé, mais aussi par chacun de ses gestes.

Grâce à cette conscience vive d'une transformation nécessaire, nous allons agir, chacun dans sa commune, sa région et son pays, d'une façon démocratique, en respectant les lois comme le faisait Gandhi, mais avec la ferme intention de supprimer celles qui engendrent ou maintiennent l'injustice.

Dans le livre qui m'a été envoyé par une amie professeure d'économie à la Sorbonne, j'ai appris l'existence non seulement du solidarisme, mais aussi du Centre Solidariste de Paris. Celui-ci organise des colloques et mobilise des chercheurs susceptibles de travailler en vue de plus de solidarité dans notre société. Il faudra sans doute que se généralisent ces centres où puissent s'échanger les idées et les réalisations.

Pour ma part, à partir de mon expérience personnelle, de mes idées, de mes lectures et des reportages ou documentaires transmis par les médias, j'ai tenté de faire non seulement une synthèse, mais surtout une systématisation de tout ce que peut représenter la solidarité en vue d'une application à la société toute entière.

J'ai proposé un cadre à partir duquel il est possible d'agir d'une façon ordonnée et consciente à la fois dans les domaines sociaux, politiques économiques et écologiques pour transformer le monde. Beaucoup de réalisations sont nécessaires pour parvenir à une société organisée en vue du bonheur de tous. Mais le moteur sera évidemment un mouvement politique de grande ampleur.

Le mouvement existe déjà en germe. Il suffit de se servir d'internet pour se rendre compte combien le mot « solidarisme » est déjà utilisé dans les écrits en français : plus de 300 pages comprenant une dizaine d'ouvrages où le mot est recensé. J'ai été très heureux de trouver en tout premier lieu de la toute première page le nom de Pierre Rhabi, à propos d'une étude sur « Bio économie et solidarisme ». « C'est là que les grands esprits se rencontrent ! » dirais-je en toute modestie.

Il est vrai que j'ai rencontré cet expert international en agrobiologie il y a plus de trente-cinq ans, en Ardèche, à quelques lieues du domaine d'Olivier de Serre, le premier grand agronome dont Henri IV fut l'admirateur principal. Nous l'avons rencontré lors d'une conférence, puis chez lui, alors que nous cherchions un lieu d'accueil dans les Cévennes. Dans mon premier livre, je l'ai proposé comme « un homme à suivre »<sup>1</sup>. Il est vrai que j'ai quelque peine à le suivre actuellement avec toutes ses actions, toute sa popularité, alors que je ne compte qu'une vingtaine de personnes à mes conférences... Peut-être serai-je le dernier sur la liste Internet à propos du solidarisme, puisque mon fils vient d'ouvrir un site pour faire connaître ma conception du solidarisme ainsi que mes actions et mes projets avec les moyens modernes de communication ([solidarisme.blog.free.fr](http://solidarisme.blog.free.fr)) ?

Allier l'ancien et le moderne, c'est probablement ce qu'il est nécessaire et utile de faire aujourd'hui. Attentifs aux « signes des temps », il est bon de se rendre compte que les temps changent : ce qui était le « progrès » il y a cinquante ou 100 ans a pris l'allure, de plus en plus, à une course folle vers la mort. La crise d'aujourd'hui, alliée aux désastres écologiques, nous révèle, pour ceux qui savent le discerner, que la société industrielle est une fausse voie.

A nous d'aller vers le véritable progrès, vers la société postindustrielle faite de convivialité et de solidarité pour le bonheur de tous. Ce progrès va nous amener à faire une heureuse synthèse entre les valeurs présentes dans les formes de civilisation d'autrefois réexaminées à la lumière des découvertes d'aujourd'hui. L'histoire avance et sera celle que nous voudrions qu'elle soit. A nous de faire l'histoire. Une œuvre passionnante et exaltante sur laquelle nos descendants pourront nous juger en bien ou en mal.

Pour ma part le choix de société que j'ai choisi en le mettant progressivement en pratique tout au long de ma vie va m'amener à une nouvelle aventure : celle d'un longue marche, le moyen le plus ancien d'aller annoncer une bonne nouvelle, une aventure publique qui sera à la fois une démarche personnelle et une démarche publique visant à proposer un véritable changement politique capable de diriger le monde vers un nouvel équilibre là où toutes les belles promesses, les décennies du développement, les mobilisations contre tous les cancers de notre société ont abouti à un échec retentissant.

L'enjeu est de taille : « réenchanter » le monde, redonner aux hommes la joie de vivre, faire connaître la voie du bonheur. Pour moi, c'est l'esprit des Béatitudes proclamées dans le

---

<sup>1</sup> *Un homme à suivre : Pierre Rabhi in Paysan dans la tourmente*, p. 180-182.

Discours sur la montagne (Matthieu 5, Luc 6) : Bienheureux les pauvres... ; ceux qui pleurent..., les humbles..., les affamés et assoiffés de justice..., les doux (ils posséderont la terre !), les cœurs purs..., les artisans de paix..., les persécutés pour la justice... Le titre donné par André Chouraqui pour ces proclamations n'est autre que « En marche » : tous ceux qui se reconnaissent au moins dans l'une de ces situations humaines sont en marche vers le Royaume.

Pour d'autres, ce seront d'autres textes sacrés, d'autres croyances d'autres philosophies qui vont les mettre en marche sur un autre chemin que celui des bonimenteurs du monde politique et culturel qui domine aujourd'hui. On doit les reconnaître, ces marcheurs, ces pèlerins, à leur fruits : la joie, la paix, leur désir de justice.

C'est pourquoi, à chaque étape de cette longue marche, je leur propose de chanter cet *Hymne solidariste* :

***Solidaires, solidaires, pour un monde solidaire, allons, debout !  
Solidaires, solidaires, pour un monde solidaire, unissons-nous !***

***Soyons tous solidaires  
De nos petits enfants  
Qu'ils retrouvent une terre  
Aussi belle qu'avant !***

***Luttons pour la justice  
Et pour l'égalité  
Il faut que l'on bâtit  
La vraie fraternité.***

***Marchons dans la lumière  
Pour que vienne bientôt  
La joie de vivre en frères  
Dans un monde nouveau !***

Pontcharra, le 11 septembre 2009